Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . . . $ 4.00
Un An par la Poste . . . . $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . . . $ 2.00
Un An par la Poste . . . . $ 1.00

12eme. ANNEE No 5 OTTAWA, MARDI 27 JANVIER 1891 LE NUMERO 2 CENTS

:-Cartes Professionnelles-:

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, L.L.B.
AVOCAT, Etc.
BUREAU : 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
BLOC EGAN, RUE SPARKS.
VIS A-VIS L'HOTEL RUSSELL.
Argent à Prêter.

J. W. W. WARD,
AVOCAT, ETC.
—BUREAU—
31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GARA, MacTAVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
PRES DE L'HOTEL RUSSELL.
MARTIN O'GARA, Q.C., D.B. MACTAVISH, W. WYLD.

Les Meilleures Qualites de CHARBON
T. J. Brigham Successeur de J. C. Browne & Cie. Bloc Russell.
26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCraken & Henderson,
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ET QUEBEC.
OTTAWA.
N. A. BELCOURT, JOHN J. MCCRAKEN,
GEO. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey,
AVOCATS, SOLLICITEURS.
Agents pour la Cour Suprême et le Parlement.
Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa.
McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER,
J. J. GODFREY.

A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU - - - 569 RUE SUSSEX.
Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.
Argent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur.
A. E. LUSSIER.

M. G. GORMAN, L. L. B.
(Successeur de L. A. Olivier.)
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
—BUREAU—
Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa.
Argent a Preter.

Walker, McLean & Blanchet
AVOCATS,
Avoues, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc
No. 34½ rue Elgin, Ottawa.
(EN FACE DU RUSSELL)
W H WALKER D. L. MCLEAN, C. A. BLANCHET.

Bradley & Snow
AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME NOTAIRES, ETC.
R. A. BRADLEY. A. T. SNOW.
Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège de remboursser en aucun temps.

A Vendre a Bon Marche
Portes, Châssis et Jalousieries, bois préparé, Moulures, Vitres Peintes, Huiles, Peintures, Cuir et fournitures de Chaussures chez
R. WOODLAND,
38 rue Besserer, près du Bassin du Canal.

Le "HUB"
VIS-A VIS LE MUSEE GEOLOGIQUE.
VINS ET CIGARES CHOISIS
TOUJOURS EN MAIN.
WM. CODD, Proprietaire.
548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER,
284 RUE DALHOUSIE.
Pose et répare Tuyaux à l'Eau et de Renvoi, Appareils de Gaz et de Chauffage.
Fait toutes sortes de Couvertures en Tôle, Dalles et Dalleaux, et généralement tous les travaux de Ferblanterie et Plomberie.
ORDRES PROMPTEMENT EXECUTÉS.

A. RIBOUT
TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI
Manteaux de Dames une Specialite
204 Rue Dalhousie 204

Henry Watters
PHARMACIEN
Coin des rues Rideau e Cumberland,
ET AUSSI
Coin des rues Sparks et Bank,

Lectures du Soir

RECHERCHES HISTORIQUES SUR LES POSTES ANCIENNES

DEUXIÈME PARTIE

LES POSTES ROMAINES
(*Suite*)

Les *civitates* étaient composées d'un local servant d'abri aux courriers d'un magasin à fourrages et d'une écurie contenant 40 chevaux.

Les *mutationes* étaient des lieux de relais, et les *mansiones* étaient des stations d'étapes du lieu de coucher.

La direction et la surveillance des relais étaient confiées à un agent sous les ordres duquel se trouvaient placés les palefreniers, muletiers, garçons d'écurie etc., qui devaient conduire les voitures au relais voisin et les en ramener.

Au point de vué de la vitesse le service se divisait en poste accélérée et en poste de roulage ; l'emploi de la première ou de la seconde dépendait de la configuration topographique des provinces et de l'étendue de la route à parcourir.

La poste accélérée ou rapide employait des chevaux appelés veredi qu'on se procurait de préférence en Espagne où la race chevaline était fort renommée. Ils étaient montés par le courrier. Celui-ci portait les dépêches dans une valise placée derrière lui. Souvent, l'employé public se chargeait aussi, de son propre chef, de correspondances privées. Quelquefois le courrier mettait en mouvement deux chevaux, dont l'un à son usage et l'autre monté par un palefrenier, chargé outre son manteau de la valise du courrier. Si cette valise était insuffisante il en plaçait une seconde sur son cheval, le poids des valises était fixé par les règlements. Les chevaux n'étaient revêtus que d'une couverture ; l'usage de la selle ne s'introduisit que sous le règne de Théodose ; elle était fournie par le courrier et d'un poids limité.

Les voitures affectées au service de la poste accélérée prenaient le nom générique de carpenta. Les principales variété de ces véhicules étaient :

1o La véréda, légère carriole à deux places sur laquelle montaient les messagers porteurs de dépêches publiques.

2o La rhéda, sorte de malle poste, selon les uns, dans laquelle une seule personne, le courrier pouvait prendre place et, selon les autres, espèce de char à bancs, à quatre roues, muni de caissons et de sièges. Sa charge ne devait pas excéder 1000 livres romaines, environ 850 livres avoir du poids ; elle était traînée par 8 ou 10 mules, selon la saison.

3o La carruca, voiture élégante et couverte ornée de clous d'or et d'argent et attelée de 2 ou 4 chevaux ; on s'en servait pour porter dans les trésoreries l'argent provenant des provinces.

4o Enfin la birota, grande voiture de roulage à deux roues, elle servait au transport des bagages, des ballots et des armes et était attelée de 3 mulets.

La poste de roulage ou à petite vitesse employait de lourdes voitures qui pouvaient être indistinctement traînées par des chevaux ou des bœufs ; dans ce dernier cas elles servaient à transporter les malades des régions et les tissus destinés aux magasins publics. La charge en était fixé à 1500 livres.

Il ne faut pas croire que les voitures affectées au transport des dépêches postales et des voyageurs autorisés à se servir du *Cursus Publicus* fussent construites arbitrairement. L'administration impériale avait prescrit à cet égard un grand nombre de mesures de détail dont l'ensemble constituait en quelque sorte un véritable cahier des charges imposées aux cités. Le code Théodosien renferme sur ce point des dispositions capables de désarmer les détracteurs les plus passionnés ; c'est ainsi que le titre de ce document fait connaître les règles relatives à la nourriture et au renouvellement des attelages, aux mauvais traitements exercés sur eux, au volume et au poids des véhicules et des valises, et enfin à la construction ou à la réparation des stations et des écuries.

De tout temps les Empereurs romains se réservèrent, non seulement la direction du *Cursus Publicus* qui par sa nature même leur était une source d'informations sûres et rapides, mais encore le droit absolu d'accorder les autorisations nécessaires pour voyager ne poste, et de réglémenter jusque dans les moindres détails, toutes les parties de ce service important.

Les Césars étaient donc les chefs suprêmes du *Cursus Publicus*.

Les agents chargés, sous leurs ordres immédiats, de la direction et de la surveillance de l'administration des postes étaient ainsi dénommés :

Préfets du prétoire.
Maîtres des offices.
Inspecteurs.
Vicaires,
Gouverneurs,
Magistrats municipaux.

Les prélets au prétoire étaient des personnages très influents qui tenaient de l'Empereur les pouvoirs les plus étendus. Leur autorité était également très grande, en ce qui concernait la marche et la police du service des postes ; ils délivraient les permis et transmettaient aux vicaires et aux gouverneurs de provinces les lois et règlements concernant les agents, les voyageurs et la répression des abus de toutes sortes.

Le maitre des offices était le chef de tous les officiers de la maison de l'empereur autorisé d'abord à surveiller le *Cursus* concurremment avec le préfet du prétoire, il fut à partir de 395 chargé de la direction suprême de ce service, à cause de sa liaison intime avec le ministère de la police dont il était le titulaire.

Les inspecteurs des postes romaines avaient, toutes proportions gardées, des attributions analogues à celles de nos inspecteurs actuels. Ils devaient surveiller attentivement les différentes parties de l'exploitation, signaler les irregularités ou contraventions qu'ils avaient constatées et rendre compte de leur mission dans un rapport général qu'ils étaient tenus de rédiger avant les calendes de février, sous peine d'être rayés du cadre du corps et frappés d'une amende.

Ils avaient qualité pour ouvrir des enquêtes, instruire les procès et rechercher la vérité dans les affaires criminelles.

Bien que fonctionnaires purement civils les inspecteurs portaient la chlamyde et le baudrier insignes militaires.

Les vicaires étaient gouverneurs d'un diocèse et subordonnés aux prefets du prétoire ; ils transmettaient les ordres aux gouverneurs de province et veillaient à leur exécution ; ils avaient en outre une certaine juridiction sur le *Cursus Publicus* et étaient chargés de contrôler les permis.

CHS. BERGARD
(*A suivre*)

LA NATION EN DANGER

Sous le titre de : *A Stricken nation*, l'éditeur Charles T. Baker, de New-York, vient de publier une brochure signée "Stochastic", qui a cause une véritable sensation

L'auteur dépeint ce qui arriverait si les Etats-Unis avaient jamais la guerre avec l'Angleterre, ce qui ne lui paraît pas improbable. Après avoir expliqué et commenté les causes des différends actuels, l'auteur suppose que la guerre est déclarée et fait une peinture très vive de ce qui arriverait. Il dépeint les forces maritimes anglaises et les fait contraster avec l'absence complète de fortifications destinées à défendre les grands ports des Etats-Unis : "Pas une ville américaine, dit il, ni sur l'Atlantique, ni sur le Pacifique, ni sur le golfe du Mexique, ni sur les grands lacs, ne possède aucune fortification de construction moderne et ni aucune pièce d'artillerie pouvant lutter avec un ennemi pourvu des armes nouvelles." Il dépeint la destruction probable, à moins d'une reddition honteuse, des grandes villes du littoral et énumère les pertes immenses qui en résulteraient.

Cette brochure est très intéressante et a surtout une couverture qui attire l'attention. Sur une des pages on voit la flotte anglaise bombardant New-York que des incendies énormes dévorent. La statue de Bartholdi est à moitié démolie, Castle Garden est en feu, les navires brûlent dans le port. Sur une autre page c'est le tour de Washington, le Capitole brûle, la statue de la Liberté qui le couronne tombe, le monument de Washington s'écroule, la ville est en feu. L'effet est puissant et lorsqu'on considère que tout cela serait possible, on ne s'étonne pas que ces avis, quoique certainement exagérés, n'aient attiré l'attention générale. Les Etats-Unis sont certainement dans une position militaire très inférieure à ce que réclament leurs intérêts, la grandeur et la sécurité du pays. Ici nous sommes à la merci d'une escadre, même très peu nombreuse, munie de canons à longue portée. En se tenant à deux milles de la côte, là où pas un boulet des forts ne pourraient les atteindre, les ennemis sauraient démolir et incendier New-York, San Francisco, Boston, etc. Ce serait loin d'être gai !

UN PROJET GIGANTESQUE

On sait que la ville de New-York possède un système de chemins de fer élevés qui traversent la plupart de ses rues.

Eh bien ! la grande cité américaine n'est pas encore satisfaite. Elle ne songe rien moins qu'à installer de nouvelles voies élevées pour répondre aux besoins de son commerce sans cesse grandissant.

C'est quelque chose de prodigieux que le développement de ces communications et le chiffre atteint par leur circulation depuis quelques années.

En 1884, le nombre de passagers transportés dans les tramways des rues de New-York et dans les chemins de fer éleves se monta à 272,000,000. En 1889, les mêmes véhicules transportaient 397,000.000 personnes. L'on calcul, maintenant que dans cinq ans, il faudra trouver place pour 580,000,000 personnes.

Si l'on passe ensuite au pont de Brooklyn, le même accroissement est observe quant à ce qui regarde la circulation générale.

En 1884, les convois du pont de Brooklin ont donné passage à 1,000,000 de personnes. L'an dernier, ils en transportaient près de 98.000 000.

De leur côté, les bâteaux traversiers ont transporté en 1890, de l'autre côté de 173,000,000 personnes.

En face de cette augmentation croissante dans le chiffre de la circulation, un homme d'affaires, M. Austin Corbin, propose d'installer un réseau de chemins de fer souterrains qui traverseront la ville de New York dans toutes ses parties.

C'est une entreprise gigantesque à la vérité, mais pour quiconque connait l'esprit d'initiative du peuple américain, il n'y a rien d'etonnant si un pareil projet reçoit une réalisation pratique d'ici à quelques années.

LE ROLE DE L'ESTOMAC

L'estomac —dit le savant docteur Fonsagrive—est le plus individuel des organes.

Chacun a son estomac et se fait son estomac ; chacun doit connaître son estomac comme un bon cavalier doit connaître son cheval, un bon capitaine son navire, pour savoir ce qu'il doit lui donner ou lui refuser.

On peut résumer l'hygiène de l'estomac dans les axiomes suivants :

1o Manger plutôt moins que plus et rester sur son appetit.

2o Avoir une alimentation saine et substantielle, mais aussi peu compliquée que possible.

3o Ne pas se mettre au travail immédiatement après les repas, surtout après celui du soir.

4o S'assujettir à une règle alimentaire, mais ne pas s'y asservir absolument, car le moindre écart deviendrait alors très lâcheux.

5 Dès que l'appétit ordinaire semble languir observer un régime.

6 Ne pas croire qu'on puisse suppléer au régime par des purgatifs.

7o Se rappeler que, suivant un vieux proverbe, la bouche est le médecin de l'estomac : manger et mâcher avec lenteur.

8o Ne pas lire en mangeant.

9o Ne pas perdre de vue ce mot de l'ancien et célèbre médecin : on digère autant avec ses jambes qu'avec son estomac.

10 Se rappeler que sur dix maladies de l'estomac il y en a au moins neuf que nous lui donnons, que, plus attentifs ou réservés, nous eussions pu éviter.

SARAH BERNHARDT

Paris, 27 jan.—Sarah Bernhardt qui s'est embarquée sur "La Champagne" pour New-York, samedi emporte avec elles plus de cent costumes différents pour les différents drames qu'elle va jouer et qui coûtent chacun, en moyenne $500. Elle n'aura pas à s'occuper de la partie financière de cette tournée dans le nouveau monde ; elle est donc certaine de toucher son argent sans aucune crainte de perte Elle sera payée pour chaque représentation et à un taux qu'aucune actrice n'a jamais atteint. Cette tournée devra durer deux ans.

Sarah Bernhardt a été accompagnée jusqu'au Hâvre par un certain nombre d'amis qui se proposaient de faire une démonstration en son honneur. Elle emporte un drame inédit, écrit par un auteur italien, M. Giacone ; elle a l'intention de jouer ce drame avant de quitter New York.

LES SOULIERS DE M. BLAINE FILS

Baltimore. 27 jan.—Le jeune J. G. Blaine, fils du secrétaire d'Etat, a causé un gros scandale dans cette ville par une équipée à la suite de laquelle il s'est fait honteusement expulser d'un bal.

Après avoir assisté à la représentation de l'"Africaine à l'accadémie de musique, le jeune Blaine a pris part à un banquet donné ensuite par les artistes de la troupe, et a fait tant d'honneur au champagne qu'il a laissé une partie de sa raison au fond de son verre.

Comme son père, que les journaux satiriques illustrés ne manquent jamais de représenté avec un plumet sur son chapeau, le jeune Blaine avait aussi son plumet quand il est entré dans la salle de bal, cependant le cotillon, il s'est amusé à tirer ses souliers et à en frotter le dos d'une danseuse placée devant lui.

Cette plaisanterie du fils du secrétaire d'état n'a pas été du goût des membres du comité d'organisation, qui, ayant à leur tête le docteur Ridgeley Trimble, ont saisi le jeune Blaine par le fond de ses culottes et l'ont jeté à la rue sans plus de cérémonie et sans lui laisser le de remettre ses souliers.

UN PRINCE TUE UNE ACTRICE

Warsaw, Pol, 27 jan—Un proces à sensation vient de commencer ici. Le prince Bartinieff, membre de la plus haute noblesse polonaise est accusé de la mort d'une actrice du nom de Wisnoroska July, qu'il a tué à coup de revolver dans un accès de jalousie. Le prince a produit nombre de lettres, pour qu'il n'avait pas mis fin au jours de l'actrice que sur les instances de celle-ci. Malheureusement pour lui, on a trouvé dans la chambre où le crime a été commis, nombre de morceaux de papier qu'il avait déchirés, mais qu'il n'avait pas détruits entièrement.

On y lisait : "Bartinieff ne me laissera jamais partir d'icivivante."

Le second fragment portait : "Voilà ma dernière heure ! O Mère venez à mon secours." Ailleurs, la victime avait tracé ces mots : "Voilà une véritable conspiration. Il faut que je meure. Bartinieff est mon bourreau. Dieu me vienne en aide. C'est ce prince de malheur qui m'a amené ici pour arriver à ses fins diaboliques."

On disait hier, à M. de la Noue : —Vous savez, le vieux M.... continue à vous dédier des articles furieux.

—Je ne m'en aperçois pas ; du reste, peu m'importe. Quand on aboie, on ne mord pas.

ENTREPOT DE MEUBLES
MEUBLES ! MEUBLES !
Nouveaux et a Grand Marche
AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ
Harris & Campbell.
CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.
Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.
HARRIS AND CAMPBELL,
Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Aux Ménagères
C'est maintenant le temps de faire renouveler vos
Tapisseries et Peintures
par des mains habiles et expérimentées. Prix modérés.
J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau
En main le stock de Tapisseries les mieux choisies et les plus variées.

J'AI UN LOT DE
Tapisserie Dispendieuse
Que je vendrai à prix réduit durant 2 moi. Je suis préparé à fournir des estimés pour
Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.
J. F BELANGER.
159 Rue Bank.
Téléphone No. 92.

Rabais Special
En Articles d'Argenterie et en Horloges
—CHEZ—
A. & A. McMillan
98 Rue Rideau.
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL.

20 par cent,
D'ESCOMPTE.
—CETTE SEMAINE SUR—
Gants de Boxe,
Massues,
Halteres,
Trapezes,
Anneaux.
COLE'S
National M'fg. Co.
185 RUE SPARKS.

La remède de Pond pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.
CATARRH
En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié sur réception de 50 cents. Pond's Extract Ointment, 50 cents. Pond's Extract Cream, 50 cents.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines,
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
OFFICE OF CHARLES A. SNYDER, BREEDER OF CLEVELAND BAY AND TROTTING BRED HORSES, ELMWOOD, ILL., Nov. 20, 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Dear Sirs: I have always purchased your Kendall's Spavin Cure by the half dozen bottles, I would like prices in larger quantity. I think it is one of the best liniments on earth. I have used it on my stables for three years.
Yours truly, CHAS. A. SNYDER.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
BROOKLYN, N. Y., November 8, 1888.
DR. B. J. KENDALL, Sir,
Dear Sirs: I desire to give you testimonial of my good opinion of your Kendall's Spavin Cure. I have used it for Lameness, Stiff Joints and Spavins, and I have found it a sure cure, I cordially recommend it to all horsemen.
Yours truly, A. H. GILBERT, Manager Troy Laundry Stables.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
SAINT WINTON COUNTY, OHIO, Dec. 19, 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Gents: I feel it my duty to say what I have done with your Kendall's Spavin Cure. I have cured twenty-five horses that had Spavins, ten of Ring Bone, nine afflicted with Big Head and seven of Big Jaw. Since I have had one of your books and followed the directions, I have never lost a case of any kind.
Yours truly, ANDREW TURNER, Horse Doctor.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All Druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors. DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vt.
SOLD BY ALL DRUGGISTS.

Pour Les Brûlures, Douleurs, Blessures, Catarrhes, Contusions, Enrouements, Maux d'Yeux, Hémorrhoïdes, Hémorrhagies, Inflammations
SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT

Demandez le Pond's Extract. Ne le remplacez pas

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE